

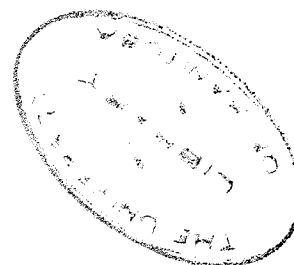
UN PROCÉDÉ DE L'IMPRESSIONNISME LITTÉRAIRE
ÉTUDIÉ DANS LES ROMANS D'EDMOND ET DE JULES DE GONCOURT:
LA PRÉDOMINANCE DES CONSTRUCTIONS SUBSTANTIVES ET ABSTRAITES.

A Thesis
Presented to
The Committee on Graduate Studies
of
The University of Manitoba

In partial fulfillment
of the requirements for the Degree of
Master of Arts

by
Marion Corinne Simmons

October 1956



UN PROCÉDÉ DE L'IMPRESSIONNISME LITTÉRAIRE

ÉTUDE DANS LES ROMANS D'EDMOND ET DE JULES DE CONCOURT

LA PRÉDOMINANCE DES CONSTRUCTIONS SUBSTANTIVES ET ABSTRAITES.

Cette étude des romans des frères Goncourt reste essentiellement grammaticale et stylistique. Prenant comme point de départ l'association courante des noms d'Edmond et de Jules de Goncourt à un style spécial d'écrire, dit "l'impressionnisme", nous avons commencé par définir le terme "impressionnisme" dans le sens où nous l'avons compris: c'est-à-dire, comme une façon particulière de voir le monde extérieur et de traduire ces perceptions. C'est surtout la définition d'impressionnisme offerte par M. Charles Bally que nous avons adoptée:

Le phénomène est saisi dans une impression immédiate comme un fait simple: les causes comme les suites n'intéressent pas... Il s'oppose à la perception logique qui considère le phénomène dans un rapport de cause à effet.(1)

De la définition de l'impressionnisme nous avons passé à une étude générale des techniques de l'impressionnisme littéraire, soulignant le rôle important qu'y joue le substantif, surtout le substantif abstrait. Alors, laissant le général pour arriver enfin au particulier, nous nous sommes lancés dans une étude de la prédominance des constructions substantives et abstraites dans les romans des frères Goncourt.

Un premier chapitre nous fournit quelques détails sur l'usage des noms abstraits (noms d'action et de qualité) par les Goncourt: d'abord l'emploi de cette classe de mots comme sujet d'une proposition, puis son approbation des caractéristiques du substantif concret, et enfin la conservation auprès des noms abstraits des éléments adverbiaux.

1 C. Bally, "Impressionnisme et Grammaire", Mélange d'histoire littéraire et de Philologie, offert à M. Bouvier. (Genève: Société anonyme des Éditions Sonor, 1920), p. 265.

Dans le chapitre suivant nous avons étudié les noms abstraits dans la dérivation; surtout l'accroissement des substantifs abstraits chez les Grecs, par la substantivation d'adjectifs et de participes, avant de faire enfin dans les derniers chapitres une étude détaillée d'une série de constructions nominales favorisées par les Grecs. La nous voyons l'abstrait complété par un élément subjectif, employé dans certains groupes prépositionnels, adjectivaux et adverbiaux, et encore rattaché à un sujet par certains verbes incolores comme avoir. Ainsi constatons-nous que les noms abstraits y sont fréquemment introduits par une formule verbale plus ou moins vide de sens, comme c'est et il y a, ou qu'ils sont parfois exprimés sans aucun rattachement verbal. Enfin, nous avons terminé notre étude sur une courte discussion du rôle des noms d'acteur et de certaines constructions du substantif adnominal dans le style des Grecs.

Notre conclusion nous a amené à une vue plus large de l'oeuvre des Grecs, des influences qui y jouent et de leur style. Impressionnisme particulier. Nous avons vu ce style encore une fois comme l'ex-pression d'une perception immédiate des impressions des sens, qui vise à la réalité et à l'effet pictural. C'est un style qui, partant de l'emploi étendu du substantif abstrait, se caractérise chez les Grecs par encore d'autres modifications stylistiques, qui entraînent pour ainsi dire une nouvelle conception de la phrase.

Pour terminer enfin, il nous a bien fallu remarquer qu'au-

deans de toute question stylistique; les romans des Grecs de l'antiquité sont comme autant de petites oeuvres dont d'autres de leurs non-

breux aspects pourraient exciter la curiosité des étudiants ou les critiques.

INTRODUCTION

Nous nous proposons ici, comme notre titre l'indique, d'étudier dans les romans d'Edmond et de Jules de Goncourt un procédé de l'Impressionnisme littéraire, la prédominance des constructions substantives et abstraites--c'est-à-dire leur prédominance sur les verbes et sur les adjectifs.

"Impressionnisme" est un mot dont on s'est servi, presque dès l'origine, pour caractériser surtout le procédé de toute une école de peintres, mais aussi celui de certains littérateurs comme les Goncourt et Alphonse Daudet, qui à la fin du 19^e siècle, prétendaient représenter dans la littérature et dans les beaux arts, leurs impressions fugitives telles que les percevaient leurs sens.

C'est un terme qui ne représente pour nous aucune école littéraire, ni même une esthétique qui comprendrait une transposition de procédés d'un art dans un autre, selon la définition de Brunetière(1). Nous employons ce mot dans le sens strict que M. Bally lui a donné.

Le phénomène est saisi dans une impression immédiate comme un fait simple: les causes comme les suites n'intéressent pas; c'est le mode d'aperception phénoméniste ou impressionniste. Il s'oppose à la perception logique qui considère le phénomène dans un rapport de cause à effet.(2)

En employant donc le terme "impressionnisme", nous l'appliquons à une façon de voir le monde extérieur, et de traduire ces perceptions.

¹"La littérature impressionniste est une transposition systématique des moyens d'expression d'un art qui est de peindre dans le domaine d'un autre qui est d'écrire."

F. Brunetière, Le Roman naturaliste, (Paris: Calmann-Lévy), p. 32.

²C. Bally, "Impressionnisme et Grammaire", Mélange d'Histoire littéraire et de Philologie offert à M. B. Bouvier (Genève: Société anonyme des Editions Sonor, 1920), p. 265.

Dans la littérature comme dans la peinture, nous comprenons qu'il ne s'agit plus de reproduire par imitation une réalité extérieure à l'artiste, mais de rendre l'impression immédiate qu'elle produit sur les sens; à la description logique, ordonnée, se substitue un tableau papillotant où les mille détails sont jetés épars, au hasard, des impressions reçues.

Les techniques diffèrent forcément: Dans la peinture ce sont des taches de couleur; dans la musique c'est tout un enchaînement de procédés capables d'estomper les grandes lignes de l'harmonie et de faire des effets de "couleur" et de timbre. En littérature, par contre, les techniques employées seraient des éléments qui servent à décrire les qualités, les teintes, les détails, la matière des choses, les états d'âme et les êtres. Ce serait donc en littérature surtout les substantifs, car ce qui éveille à l'esprit une sensation, une perception, c'est tout d'abord la représentation du phénomène par son appellatif. L'adjectif suppose déjà une élaboration intellectuelle, mais le substantif correspond à une perception immédiate.

Et nous trouvons, en effet, dans le style impressionniste littéraire que tout sert à faire des substantifs, à savoir adjectifs, infinitifs, adverbes, locutions de toutes sortes. Le substantif verbal donne l'impression directe de l'événement, le verbe retenu délibérément insignifiant (On rencontre le tour: C'était un mouvement). La caractérisation par évocation, c'est-à-dire par substantif, tend à remplacer la caractérisation par épithète (les regards d'imploration; les yeux d'impudeur). L'adjectif est substantivé (l'ennuyeux de la boutique), et à son tour le participe est tourné en substantif. Au lieu de "les femmes agenouillées", on trouve les agenouillements des

femmes. Lorsque l'adjectif est maintenu, en souvenir de la projection de la qualité abstraite, il est antéposé. Nous estimons avec M. Cressot qu'il y a un parallélisme non fortuit entre la limpidité des sources et de limpides sources.(3)

Sous la plume des Goncourt, fondateurs de ce style impressionniste dans la littérature, l'emploi du substantif--et surtout du substantif abstrait--acquiert une valeur jusque-là inconnue, comme procédé artistique. Très brièvement, mais d'une façon saillante M. Loesch nous décrit l'évolution du procédé à travers toute leur oeuvre de romanciers,(4) d'abord dans les tâtonnements de la période préparatoire; puis en passant par Soeur Philomène et Renée Mauperin dans les trois ouvrages qui, selon M. Loesch, marquent l'apogée de leur art, à savoir Germinie Lacerteux, Manette Salomon et Madame Gervaisais; puis enfin dans les productions dues à Edmond seul, Jules étant mort en 1890. Sans aucun doute le miroir le plus fidèle de leur procédé est leur "Journal", écrit presque entièrement en "style de calepin", sans verbe, toute idée d'action ou d'état ramassée dans des substantifs. Mais ce type de phrase, chargé de noms, abstraits surtout, et surtout sans verbe, est non moins fréquent dans leurs romans. C'est là, peut-être, qu'ils tombent dans la manière: la recherche de l'imprévu dans le style du "neuf" les pousse à de fréquentes exagérations dont on pourra discuter la raison d'être esthétique--mais où le grammairien ne manquera pas de trouver un vaste champ d'étude.

La partie qui suit est essentiellement grammaticale et stylistique. Nous commencerons par étudier, dans les romans des frères Gon-

³M. Cressot, Le Style et ses Techniques, (Paris: Presses universitaires, 1947), p. 9.

⁴G. Loesch, Die impressionistische Syntax der Goncourt, (Nürnberg, 1919), p. 1-35.

court, l'emploi assez ordinaire des noms abstraits (noms d'action et de qualité) comme sujet d'une proposition, puis nous montrerons comment, triomphant des obstacles, ces noms se sont approprié ce que les classes du substantif et du verbe leur offraient d'utile. Suivra un chapitre sur les noms abstraits dans la dérivation: l'accroissement de cette classe de mots par la substantivation notamment d'adjectifs, et la formation de verbes nouveaux dérivés de noms d'action. Enfin, nous ferons l'étude détaillée d'une série de constructions nominales favorisées par les Goncourt en considérant chacune en elle-même et en les classant par "types" syntaxiques.

Ce n'est pas notre intention de traiter séparément, chacun à son tour, les romans des Goncourt en y mesurant le développement de l'emploi des constructions nominales. Nous nous proposons par contre de traiter tous leurs romans comme une seule entité, tirant nos exemples de l'un comme de l'autre.

CHAPITRE I

DÉTAILS SUR L'USAGE DES NOMS ABSTRAITS PAR LES GONCOURT

Le trait le plus caractéristique du style des Goncourt est leur souci de la description: Ils veulent faire voir ce qu'ils ont vu, sentir ce qu'ils ont senti. Donc il n'est guère étonnant de trouver que leur langage abonde en substantifs qui sont particulièrement propres à la description des qualités, des nuances, des aspects, de la matière des choses, à l'énumération des impressions. Ce qui est original chez les Goncourt, c'est leur emploi habituel, pour atteindre ce but, du substantif abstrait. Le plus souvent, c'est par les termes particuliers, concrets, colorés, que les prosateurs font leurs effets de description. Le mot qui ne parle qu'à notre entendement nous touche à peine; son contenu nous reste en quelque sorte étranger. C'est ainsi, par la place considérable donnée au substantif abstrait, que le vocabulaire des Goncourt trahit leur manière de percevoir le monde extérieur.

Ce que les Goncourt voient en tout premier lieu dans une personne, un objet, un groupe, ce sont des lignes générales, des couleurs, des formes, des mouvements: toutes des idées abstraites qu'ils rendent nécessairement, lorsqu'ils veulent les faire saillir, par des substantifs abstraits. Ils essaient de reproduire en nous l'impression qu'une chose a produite sur eux; ils nous communiquent la source de cette impression, le trait particulier qui les a frappés ou émus, la "tache" dont parle M. Brunetière(5). Rappelons-nous la scène au chapitre six de "Madame Gervaisais" où nous suivons Madame Gervaisais, avec Pierre-Charles, qui visite pour la première fois la Rome antique, le Colysée

⁵Brunetière, op. cit., p. 83

et le Capitole. Toute la description de cette scène se tient dans une série d'impressions, de "taches"--toutes exprimées par des substantifs abstraits depuis la première vision des colonnes oranges et douces sous le soleil couchant jusqu'au départ du Capitole de Madame Gervaisais qui tire "par la main l'ennui traînard de son fils".

C'est là le mode d'aperception phénoméniste ou impressionniste qui n'attache aucune importance ~~aux causes~~ ou ~~aux effets~~, mais qui nous offre "l'impression" dans son état premier, dans son état abstrait. X

Le mot abstrait, dit M. Lanson, dégage, illumine l'aspect des choses que l'écrivain veut considérer; il tire au premier plan la qualité qui seule importe parmi le faisceau des qualités dont le total constitue l'être ou la chose... Il indique sans limiter. Il évoque une coloration, un modèle, un mouvement sans dessiner un objet particulier, sans arrêter la vision dans des lignes immobiles et fixes, et ainsi il est excellent pour mettre sous les yeux le continu, l'illimité, l'espace sans borne ou la succession sans fin.(6)

"Madame Gervaisais" n'est pas seul à nous offrir des exemples de substantifs abstraits. Ces mots-ci ne manquent pas dans les autres romans de notre étude:

S.P. 32: Des naïvetés lui échappaient qui n'étaient plus de son âge, qui n'étaient à peine de son sexe.

M.S. 292: L'arcade de ses grands chemins baignait dans une tendresse verte et rose; elle trempait dans des effacements de pastel et des limpidités de brouillard éclairé.

M.S. 181: Jusque-là, jusqu'à ce moment où la chemise tombée fait lever de la nudité absolue de la femme la pureté rigide d'un marbre, il reste toujours un peu de pudicité dans le modèle.

Même parmi les substantifs abstraits les Goncourt ont des mots de prédilection: ce sont surtout des substantifs terminant en-ment, le plus souvent des néologismes.

G.L. 69: L'égarement venait à son pas, la folie à ses mains.

⁶G. Lanson, L'Art de la Prose, (Paris: Fayard, 1908), p. 240.

M.S. 214: C'était sur les zébrures des peaux, un remuement presque invisible, un travail sur place et qui semblait immobile, des avancements et des retraites de muscles à peine perceptibles, d'insensibles inflexions de contours, de lents déroulements, des coulées de membres, des glissements serpentins, des mouvements qu'on eût dit arrondis par du sommeil.

F.Z. 144: ...une immense cage à lapins dont les blancs effarements entre ciel et terre se détachaient sur un fond roux.

Maintenant, l'usage étendu du substantif abstrait établi, regardons de plus près dans les romans des Goncourt, les propriétés et la fonction dans la phrase de cette classe de nom.

A. Le Substantif abstrait comme Sujet d'une Proposition

Une manifestation assez caractéristique du procédé qui fait étendre le domaine des noms abstraits dans la phrase, c'est leur emploi en fonction du sujet d'une proposition. C'est ainsi une sorte de personnification des idées abstraites qui permet aux Goncourt d'en faire le sujet d'une quantité de verbes exprimant des actions qui ne peuvent guère être exécutées a priori, que par un être vivant. En effet, la personnification en général n'est certainement pas étrangère à ce procédé de projeter l'impression première, laquelle est, chez les Goncourt, aussitôt écrite que sentie. Voici, par exemple, l'effet qu'en tirent les Goncourt lorsqu'ils unissent une idée abstraite à un verbe concret:

G.L. 99: Les tentations qui parlent au découragement de tout ce qui tue si vite et si facilement...

Mais non seulement les mots abstraits sont-ils réunis aux verbes concrets dans les oeuvres des Goncourt, ils produisent aussi des effets sur des êtres, sur leurs gestes ou leurs dires, sur des choses, ou enfin, ils peuvent produire des effets les uns sur les autres:

Sur des êtres:

G.L. 18: Elle embrassait dans son berceau le joli enfant que le sommeil embrassait déjà.

Sur leurs gestes, leurs traits, etc:

Chér. 21: Préparation... qui mettait des reflets carminés dans l'ébouriffement de sa chevelure brune.

Sur les choses:

L.F. 4: Et la Faustin... jeta un regard à l'horizon, où la déchiqueture de petits nuages ténébreux semblait plaquer dans le bas du ciel... une interminable frise de chimères découpées dans de l'ébène.

Les uns sur les autres:

M.S. 145: Des tons fins de teint de vieillard jouaient sur le rose jaunâtre et bleuâtre de sa peau de visage.

C'est là un procédé qui apporte de la vie, de la verve, du relief à la langue des Goncourt, en rapprochant de nous leurs choses et leurs idées--c'est une transposition du moral au physique. Car malgré leur prédilection pour les substantifs abstraits, Edmond et Jules de Goncourt n'aiment pas les idées abstraites ou absolues. Pour eux le réel existe dans ce qui agit sur les sens, et en écrivant, ils parlent autant que possible en fonction de sensations physiques.

B: Le Substantif abstrait approprié des caractéristiques du Substantif concret

Mais les noms d'action et de qualité ne correspondent pas comme les noms d'êtres ou de choses, comme nous le rappelle M. Lombard, à des représentants individuels de la classe désigné par eux. "Ce qu'ils expriment n'est pas, a priori, nombrable. C'est pourquoi la catégorie du nombre, qui suppose l'individualisation, leur est, à un certain degré, étranger. Néanmoins, la langue possède des formes qui montrent l'intervention fréquente de cette catégorie; ces formes, ce sont les